

25 Justes parmi les Nations



en Lot-et-Garonne

Denise Baratz



Née en juillet 1920 à Lamagistère, Denise est une jeune institutrice installée à Caudecoste lorsque la guerre éclate. Elle s'engage très tôt aux côtés de la Résistance et viendra en aide à la famille Krako, originaire d'Allemagne. En 1943, Siegfried Krako, 39 ans, est arrêté, à Caudecoste, parce que Juif. Il sera déporté sans retour le 6 mars 1943. Soutenue par les membres de sa famille, Denise va alors aider Helena Krako, et cachera et sauvera ses 3 enfants.

Médaille de Juste 2009, dossier Yad Vashem 11583
Sauvetage à Caudecoste LOT-ET-GARONNE
et Lamagistère TARN-ET-GARONNE

Gaston Bourgeois

Proviseur du lycée Georges-Leygues de Villeneuve-sur-Lot, il refuse les lois racistes du régime de Vichy et protégera les traqués, les pourchassés et les victimes désignées de la barbarie. Le lycée comprend un internat, où plus de vingt enfants juifs sont admis, dont Jacques Braunstein, né en France

en 1931, et Henri Kohn, né en Pologne en 1926. Gaston Bourgeois fournira à ses élèves juifs des faux papiers et des cartes d'alimentation, leur trouvera des familles d'accueil, auprès desquelles ils pourront passer les congés scolaires, et les protégera jusqu'à la Libération.

Médaille de Juste 1989, dossier Yad Vashem 4422
Sauvetage à Villeneuve-sur-Lot LOT-ET-GARONNE

Hélène Burger



Née Gutzler, originaire de Mulhouse (Haut-Rhin), elle devient, pendant la guerre, infirmière bénévole au service de la Croix-Rouge. Grâce à la complicité et l'appui de Maurice Jacob, chef du Service des réfugiés à Agen, elle va participer au sauvetage de nombreux enfants juifs, en les escortant de Paris à Agen, munis de faux noms et de faux papiers. Elle aidera également deux familles juives, les Muller et les Biron, à passer clandestinement la frontière suisse en 1943.

Médaille de Juste 1980, dossier Yad Vashem 1925.
Sauvetage à Agen LOT-ET-GARONNE



Martino et Joséphine Ceruti



En 1923, Martino et Joséphine Ceruti arrivent d'Italie et s'installent dans une ferme à Ville-

franche-du-Queyran. Parents de 9 enfants, ils avaient l'habitude d'accueillir des enfants de la ville durant les vacances. En avril 1944, ils vont recueillir Janine Serff, 12 ans, originaire du nord de la France, et la considéreront comme leur fille. Janine restera chez eux jusqu'à la Libération, apprendra l'Italien et travaillera à la ferme et aux champs avec eux avec bonheur.

Médaille de Juste 1998, dossier Yad Vashem 8041
Sauvetage à Villefranche-du-Queyran LOT-ET-GARONNE

Anne-Marie Estève

Anne-Marie, résistante, participe à un réseau de secours et fournit de faux papiers et des cartes d'alimentation à des réfugiés juifs ou non-juifs. Elle cache de nombreuses familles envoyées par Pierrette Vincelot, secrétaire de mairie à Montagoudin (nommée Juste en 2001). Elle aide ainsi la famille Alvarez-Péreyre, des Français originaires de Bordeaux, réfugiés à Agen, héberge leur fillette, Hélène, dans sa maison de La Réole, trouve une cachette pour leur fils Jacques, âgé de 18 ans, et envoie les parents, dans sa maison de Montagnac-sur-Lède, louée à Gaston et Gabrielle Chignaguet, des personnes de confiance.

Médaille de Juste 1991, dossier Yad Vashem 4857
Sauvetage à La Réole GIRONDE, Agen
et Montagnac-sur-Lède LOT-ET-GARONNE

Gaston et Gabrielle Chignaguet



Gaston et Gabrielle louent la ferme d'Anne-Marie Estève, à Montagnac-sur-Lède. Gabrielle tient un modeste débit de tabac dans le village. En novembre 1942, alors que les Allemands occupent toute la France,

Anne-Marie Estève envoie la famille Alvarez-Péreyre, originaire de Bordeaux, chez ses locataires qui vivent avec leur fils Didier. Ils vont cacher la famille Alvarez-Péreyre de l'hiver 1943 à juin 1944 dans un petit appartement au-dessus du commerce et s'occuperont des enfants Alvarez-Péreyre, Jacques et Hélène, réfugiés dans des villages alentour.

Médaille de Juste 1991, dossier Yad Vashem 4856
Sauvetage à Montagnac-sur-Lède LOT-ET-GARONNE

Henri Dagueperse



À 33 ans, Henri est contrôleur d'assurance à la Séquanaise, à Bordeaux. Il rencontre Myriam Lévy, 22 ans, dans un autobus, qui porte l'étoile jaune, lui ne voit que son sourire. Pendant toutes les années de guerre, Henri prévient toute la famille Lévy, qui réside à Libourne, des rafles dont il est informé et lui fait passer la ligne de démarcation, avec l'aide de résistants du secteur. Henri et Myriam se marient à Boé le 4 septembre 1943. Henri demande alors sa mutation en Lot-et-Garonne et continuera à protéger la famille de son épouse jusqu'à la fin de la guerre.

Médaille de Juste 2004, dossier Yad Vashem 10368
Sauvetage à Bordeaux GIRONDE, et Bon-Encontre LOT-ET-GARONNE

Anne-Marie Guillot



Anne-Marie et son mari tiennent une épicerie à Sainte-Bazeille, située en zone sud, tout près de la ligne de démarcation. En juillet 1943, Anne-Marie recueille Joël Jungerwirth, 11 ans, et son cousin Joël

Gast, leur procure de fausses cartes d'alimentation et les conduit chez des proches, la famille Rigaud (nommée Juste en 1991), à Gaillac, dans le Tarn. En mars 1944, elle abrite les 2 sœurs de Joël Gast, Vera et Annie. Anne-Marie, s'est donné pour mission de sauver le plus grand nombre. Elle sauvera également le grand rabbin Joseph Cohen, son épouse et leurs enfants, Michel, Hélène et Sarah.

Médaille de Juste 1980, dossier Yad Vashem 1844
Sauvetage à Sainte-Bazeille LOT-ET-GARONNE

Paul et Élia Laboual

Les Laboual sont propriétaires d'une ferme à quelques kilomètres de Cancon où ils se rendent souvent. C'est ainsi qu'Élia rencontre un jour M^{me} Fisler, une réfugiée juive. Les deux femmes sympathisent. Jusqu'à la Libération Paul et Élia vont aider les Fisler, leurs fillettes et des membres de leur famille, réfugiés qui avaient fui Paris après les grandes rafles de 1942. Lorsque Paris est libéré en août 1944, Paul et Élia donneront aux Fisler, qui se trouvent dans le dénuement le plus complet, l'argent nécessaire pour les billets de train, argent dont ils n'accepteront jamais le remboursement.

Médaille de Juste 1988, dossier Yad Vashem 3926
Sauvetage à Cancon LOT-ET-GARONNE

Abdon Laurent

Abdon est propriétaire du Café du commerce à Tournon-d'Agenais. Pendant l'Occupation, 3 familles juives arrivées dans la commune sont accueillies par les villageois. Le 3 juillet 1944, un détachement allemand, battant en retraite vers le Nord, est attaqué par des maquisards à Tournon. Les Allemands écrasent leurs assaillants puis entrent à Tournon, passent le village au crible à la recherche des maquisards et prennent 20 hommes en otage. Le 12 juillet 1944, 6 résistants seront fusillés par les Allemands contre un mur du village. Lorsqu'ils pénètrent dans le café, dans la cave duquel se cachent plusieurs membres de la famille Holzer, Abdon Laurent déclare qu'il n'y a personne chez lui et sauve ainsi la vie des réfugiés.

Médaille de Juste 1997, dossier Yad Vashem 7865
Sauvetage à Tournon-d'Agenais Lot-et-Garonne

Jean (Clovis) et Blanche Merly

Jean et Blanche vivent avec leur fils de 10 ans, Pierre, dans une ferme isolée sur un coteau à Massoulès. En septembre 1942, Pierre voit son père rentrer à la ferme accompagné d'un petit garçon de 8 ans, Albert Gaist, Juif parisien, qui restera vivre avec eux jusqu'à la fin de la guerre. Albert et Pierre sont élevés comme deux frères. Pierre confiera : « *Si, pour Albert, mes parents sont restés sa 2^e famille, j'ai été moi aussi adopté comme un 2^e fils par M. et M^{me} Gaist.* »

Médaille de Juste 1999, dossier Yad Vashem 8615
Sauvetage à Massoulès LOT-ET-GARONNE

Maurice Morlon

Durant la guerre, Maurice (1908-1988) est inspecteur de police à Marmande. Il fournit des tampons officiels portant la mention *Sûreté nationale* à Michel Blum, un médecin juif qui fait de faux papiers d'identité pour les Juifs et les résistants. Jacqueline Ducas, encore enfant pendant l'Occupation, se souvient du jour où Maurice Morlon est venu donner à ses parents les précieux papiers, véritables passeports pour la vie. L'inspecteur faisait usage des informations reçues dans le cadre de ses fonctions pour prévenir les Juifs des perquisitions et arrestations prévues. L'inspecteur finit par quitter son poste pour prendre le maquis et se battre au sein de la Résistance.

Médaille de Juste 1971, dossier Yad Vashem 691
Sauvetage à Marmande LOT-ET-GARONNE

Raymond Pichon



Né le 18 février 1911 à Limoges, Raymond est nommé commissaire de police à Nérac en juillet 1941. Résistant sous le nom de Lalanne, il fait la connaissance de Roger Cerf et de sa famille, réfugiés juifs de Moselle. Au cours du printemps 1942, Roger Cerf prend part à la création d'un centre pour des réfugiés juifs libérés à titre provisoire des camps d'internement. Ce projet est dû à l'abbé Alexandre Glasberg (nommé Juste en 2003) sous l'égide de l'Amitié chrétienne. Le centre s'ouvre à Cazaubon (Gers) avec la coopération de l'UGIF de Toulouse. En août 1942, il devient urgent de munir tous les pensionnaires de fausses cartes d'identité. Roger Cerf fait appel à Raymond Pichon, qui lui fournit les papiers nécessaires, réalisés par Odile Perella, employée à la mairie de Nérac. Soupçonné de saboter la politique du régime, Raymond Pichon est affecté à Aix-les-Bains, où il continuera de soutenir la Résistance.

Médaille de Juste 1998, dossier Yad Vashem 7737
Sauvetage à Nérac LOT-ET-GARONNE et Aix-les-Bains SAVOIE

Simone (Miquette) Rivière May

Miquette May, vit à Agen. En septembre 1942, elle contacte le rabbin Simon Fuks, réfugié à Agen, et se confie à lui : « *J'ai épousé récemment Louis May, afin qu'il devienne le mari d'une Française. Malgré tout, je n'ai pas confiance, c'est pourquoi je veux le faire passer en Suisse. Si vous me confiez des enfants juifs, je les ferai passer en même temps.* » Elle aide ainsi de nombreux enfants à sortir clandestinement de France. « *Aucun risque, aucun danger ne l'arrêterait. On pouvait cacher des gens chez elle, lui faire transporter des paquets de fausses cartes d'identité, lui demander d'accompagner d'un endroit à un autre des gens en danger* », racontera le rabbin Fuks.

Médaille de Juste 1994, dossier Yad Vashem 6272
Sauvetage à Agen LOT-ET-GARONNE



Georges et Éva Rouquet, et Ginette épouse Fournier

Georges, garde républicain, refuse de servir Vichy et part avec son épouse, Éva, s'installer à Villeneuve-sur-Lot où ils ouvrent un primeur. Ils se lient d'amitié avec les Friedmann. Lorsque les arrestations des Juifs se multiplient, Georges et Éva Rouquet cachent les parents Friedmann dans une soupente au-dessus de leur magasin de légumes, tandis que Jacques, 13 ans, devient pensionnaire au collège de Villeneuve-sur-Lot, dirigé par Gaston Bourgeois. Ginette Rouquet, leur fille, leur obtiendra des faux papiers et les aidera à rejoindre une nouvelle cachette dans le Tarn. Jacques continuera sa scolarité à Villeneuve, protégé par Ginette et ses parents.



Médaille de Juste 2005, dossier Yad Vashem 10436
Sauvetage à Villeneuve-sur-Lot LOT-ET-GARONNE

Paul et Marguerite (*Lily*) Tzaut



Paul, de nationalité suisse, et Lily s'engagèrent dans l'Armée du Salut en 1921, alors qu'ils avaient 20 ans. En

mai 1942, ils sont nommés directeurs de la maison de retraite de l'œuvre, Soleil d'automne, installée au domaine d'Escoutet, près de Tonneins. Un soir de l'été 1942, les Hercok, un couple juif d'origine polonaise, demande l'hospitalité. 15 autres fugitifs

suiront. Quand l'Armée du Salut est dissoute en 1943, l'établissement poursuit son activité sous l'égide de la Communauté des diaconesses de Reuilly, en attendant la Libération. Paul et Lily, avec la complicité de leurs enfants, accueilleront, cacheront ou abriteront sous de fausses identités de nombreux Juifs. Beaucoup resteront jusqu'à la fin de la guerre.

Médaille de Juste 1973, dossier Yad Vashem 828
Sauvetage à Tonneins ESCOUTET LOT-ET-GARONNE

Janusz et Suzanne Zwolaskowki

Janusz, médecin et fervent catholique, a émigré de Pologne avec Suzanne son épouse et leurs 3 enfants. Ils vivent dans une ferme à Bonneval (commune de Hautefeuille-la-Tour). En août 1942, à quelques pas de chez eux, tous les membres d'un chantier rural pour la formation des jeunes Juifs réfugiés de l'ORT se dispersent quelques heures avant la grande rafle du 26 août 1942. Rachel Minc et Myriam Abendstern arrivent dans la famille Zwolaskowki grâce à l'aide d'un gendarme. Janusz et Suzanne cachent les deux fugitives dans une bergerie désaffectée. Trois mois plus tard, la zone sud est occupée. Rachel Minc quitte ses sauveurs pour rejoindre un réseau clandestin de sauvetage d'enfants juifs à Grenoble. Myriam, quant à elle, est rejointe par son mari Hensz Abendstern chez les Zwolaskowki qui leur aménagent un logis discret dans leur demeure et les protégeront jusqu'à la Libération.

Médaille de Juste 1969, dossier Yad Vashem 200
Sauvetage à Hautefeuille-la-Tour LOT-ET-GARONNE



www.ajpn.org

Anonymes, Justes
et persécutés
durant la période nazie
dans les communes de France

09 51 89 44 87 - ajpn@ajpn.org
11, rue Victoire-Américaine - 33000 Bordeaux

L'histoire, les guerres et particulièrement la Seconde Guerre mondiale nous ont démontré que l'homme est capable des pires actes, de la violence au meurtre, qu'il a su mobiliser son intelligence et ses compétences au service de l'assassinat d'une population en raison de sa naissance. À côté des actes volontaires des bourreaux, l'indifférence de la majorité des populations européennes a contribué à faciliter le crime de masse, organisé, qui a été perpétré contre les Juifs.

Mais l'histoire de la Seconde Guerre mondiale ne peut être complète

sans montrer l'importance du rôle joué par les Justes connus ou restés anonymes, ces hommes et ces femmes qui ont sauvé une partie des 3/4 des 330 000 Juifs de France et leur ont permis de survivre à la guerre et d'échapper à une mort programmée, et ce malgré la collaboration du gouvernement de Vichy à leur déportation.

Dès le début de l'occupation allemande, certaines personnalités

clairvoyantes aident les réfugiés qui tentent de fuir. Ainsi, à Bordeaux, le consul du Portugal Aristides de Sousa Mendes fournit en quelques jours des milliers de visas d'entrée au Portugal, agissant ainsi par anticipation.

Dans chacune de nos régions, des hommes et des femmes se sont levés, choqués par les exactions dont ils étaient témoins et ils ont été particulièrement nombreux en France. Il y a à ce jour 3 286 Justes qui ont été nommés en France par Yad Vashem. Ils étaient organisés en réseaux ou agissaient à titre individuel.

L'intervention au sein même des camps d'internement, le passage clandestin des frontières, la fabrication de faux papiers civils ou religieux, l'accueil dans les villages-refuges... furent autant d'actions qui permirent le sauvetage de milliers de personnes. Si plus de 85 % des enfants juifs de France échappent à la déportation (sur près de 76 000 Juifs déportés de France plus de 11 000 étaient des enfants). En Lot-et-Garonne, terre d'accueil des Italiens dès 1920, puis des Espagnols chassés de leur pays par la guerre civile, la grande majorité des Juifs pourra échapper à la déportation et à la mort.

L'histoire des Justes nous permet de comprendre qu'une autre voie était possible, elle nous réconcilie avec le genre humain particulièrement mis à mal à travers la Shoah tout en constituant un important message pour le présent et pour le futur.